

ACTUALITÉS SCIENTIFIQUES

DÉCOUVERTES RÉCENTES

Une tombe à épée du Hallstatt ancien à Annoisin-Châtelans « la Chapelle de Leyrieu » (Isère)

Laurie TREMBLAY CORMIER et Jean-Pascal JOSPIN

Un lot appartenant à une tombe à épée anciennement découverte à Annoisin-Châtelans, sur le Plateau de Crémieu (fig. 1), a récemment été retrouvé et acquis par le musée Dauphinois. Ce plateau calcaire, d'une vingtaine de kilomètres de long et d'une altitude maximale de 440 m, appartient au Nord de l'Isère. Cette région est connue pour la tombe de Saint-

Romain-de-Jalionas (Isère), de l'extrême fin de l'âge du Bronze, et ses nombreux objets isolés du Bronze final et du premier âge du Fer trouvés anciennement (Bertrand *et al.*, 2010, p. 47). Cette redécouverte est ainsi d'un grand intérêt pour la recherche régionale, puisqu'il s'agit de l'un des rares assemblages complets pour cette période.

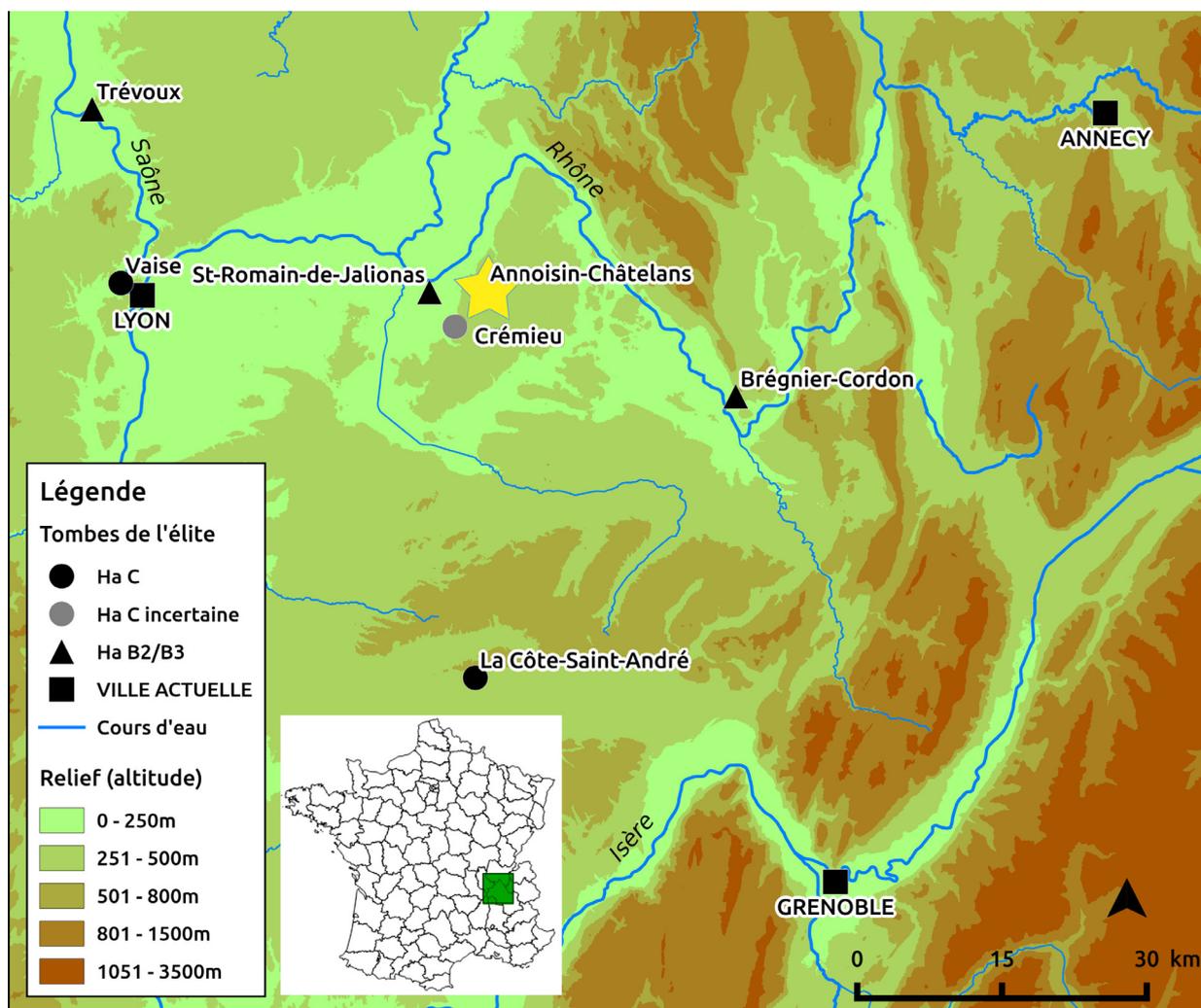


Fig. 1 – Localisation de la tombe d'Annoisin-Châtelans et des autres tombes de l'élite de la moyenne vallée du Rhône.

Le mobilier de la tombe – épée, bouterolle et rasoir – a été acquis auprès de l'arrière-arrière-petit-fils d'un collectionneur d'objets archéologiques du nom de Bourgeat qui vivait au début du xx^e siècle à Crémieu (Isère). De ce Bourgeat, nous ne savons pas grand-chose – même pas son prénom –, sinon qu'il achetait des produits de trouvailles archéologiques auprès d'habitants des campagnes dans le Nord de l'Isère, mais aussi dans le Bugey (Sud du département de l'Ain).

La découverte aurait été faite à la fin du xix^e siècle, sur la commune d'Annoisin, aux Communaux à 300 m de la chapelle de Leyrieu (ou Lérieu), au bord d'un à-pic (à 40 m). C'est grâce à une visite qu'Hippolyte Müller, fondateur du musée Dauphinois, fit à ce collectionneur en 1911, que nous avons plus de précisions sur les circonstances de cette découverte (toutefois ni l'année, ni le nom de l'inventeur : dossier et photographies au musée Dauphinois).

Étude typologique

L'épée

L'épée d'Annoisin (fig. 2A) regroupe la quasi totalité des critères permettant de la rattacher au type Miers, tel que défini pour la France centrale et présent dans l'ensemble de l'Europe occidentale (Milcent, 2004, p. 85-86). D'un poids de 685,4 g, sa longueur totale est de 744 mm ; la longueur de la lame, mesurée à partir de la plus grande largeur de la garde, est de 617 mm, ce qui la classe parmi les épées longues. L'indice de gracilité (rapport entre la longueur de la lame et son point le plus étroit dans la partie proximale) la place dans la catégorie des modèles grêles (Milcent, 2004, p. 80). Ces dimensions sont en corrélation avec la forme de la languette, que l'on peut qualifier de renflée en raison de sa fusée évasée et qui est associée au type Miers. Cette attribution est confirmée par la morphologie pistilliforme de la lame, la présence de deux filets en relief qui se rejoignent à la pointe ainsi que la forme de la section, qui appartient à la variante nord-alpine et à la sphère technologique continentale (Dhennequin, 2007). La position des trous de rivets au centre de la fusée et aux angles de la garde est classique. Ces deux derniers rivets sont par ailleurs conservés ; en alliage cuivreux et similaires, ils sont de forme cylindrique, aux extrémités droites.

L'extrémité de la languette, fragmentée, est atypique : elle présente en effet un ajour qui prend plus de la moitié de sa surface, ainsi qu'un trou de rivet décalé dans l'angle supérieur opposé. Le décalage du rivet est présent dans le type Mindelheim, mais à l'heure actuelle inconnu dans le corpus des épées en bronze françaises (Schauer, 1971, p. 192 ; Milcent, 2004, p. 87) ; pour sa part, l'ajour demeure sans aucune comparaison à l'échelle européenne. On peut imaginer que cet aménagement de la languette servait à maintenir un élément de pommeau en matière périssable, peut-être à l'image du pommeau campaniforme du type Mindelheim.

Aucune trace de textiles n'a été observée avant restauration, qu'il s'agisse de l'enroulement d'une bandelette

tel que mis en évidence dans plusieurs tombes à épée hallstattiennes (Médard, 2015) ou de grandes pièces de tissus pouvant appartenir aux vêtements du défunt ou à un linceul.

Des traces d'utilisations sont visibles le long de la lame, avec plusieurs écrasements et ébréchures dans la partie centrale, ainsi que des traces de coups sur le plat. De profil, la lame est légèrement pliée au niveau de ces dernières, de même que la pointe. La patine de l'ensemble de ces traces confirme leur nature ancienne ; ce type de stigmates correspond tout à fait à des traces d'utilisation comme arme d'hast, voire d'estoc concernant la pointe, telles que mises en évidence pour de nombreuses épées de l'âge du Bronze (Hamon et Quilliec, 2008, p. 69-70).

La bouterolle

Associée à l'épée, la bouterolle (fig. 2B) appartient au type à appendice lunulé et ailettes courtes (F2), ou type Beratzhausen (Milcent, 2004, p. 80 ; Schauer, 1971, p. 221-222). Ses dimensions sont de 108 mm de longueur et 105,5 mm de largeur, et son poids de 78,4 g. De section plate, les ailettes sont décorées d'une nervure qui se rejoint au centre de la bouterolle et en constitue le seul décor ; elle ne possède, par ailleurs, aucun trou de rivet. À l'instar de l'épée, aucune trace de textiles ou de matériaux périssables n'a été observée sur la pièce avant sa restauration.

Le type F2, ou Beratzhausen, se concentre au nord du Danube, dans le Sud de l'Allemagne et de la république Tchèque (Schauer 1971 p. 222). En règle générale, les bouterolles sont rares dans la moyenne vallée du Rhône ; les deux seuls autres exemplaires sont sans associations, et proviennent d'un contexte inconnu à Dompierre-sur-Veyle (Ain) et du Rhône à Lyon (Rhône ; Millotte, 1963, p. 291 et 311). On les retrouve jusque dans la basse vallée du Rhône, notamment avec l'exemplaire similaire de type F2 de Saint-Rémy-de-Provence, Bouches-du-Rhône (Beylier, 2012, p. 388) et, dans les Alpes du Sud, l'exemplaire contemporain de type E3 d'Avançon, Hautes-Alpes (Willaume, 1991, p. 155).

Le rasoir

Le rasoir (fig. 2C) est conservé en deux fragments, dont les éléments de préhension (deux anneaux et une tige centrale) ne sont conservés que partiellement. Il est de taille modeste, d'une longueur de 64 mm pour une hauteur de 37 mm et un poids de 9,5 g. La forme de l'ensemble s'inscrit dans un trapèze : les bords sont droits et la base est peu incurvée, sans toutefois être droite. Aucun décor n'est visible sur les deux faces de la lame ou au niveau de la préhension.

La morphologie de cette pièce n'est pas sans rappeler les rasoirs de forme trapézoïdale de type Flörsheim, possédant également deux anneaux et un élément central pouvant lui-même se poursuivre en anneau. La répartition de ce type est centrée sur la Bourgogne, et s'étend de la Charente au Sud de la Hesse (Jockenhövel, 1971, p. 239-240,

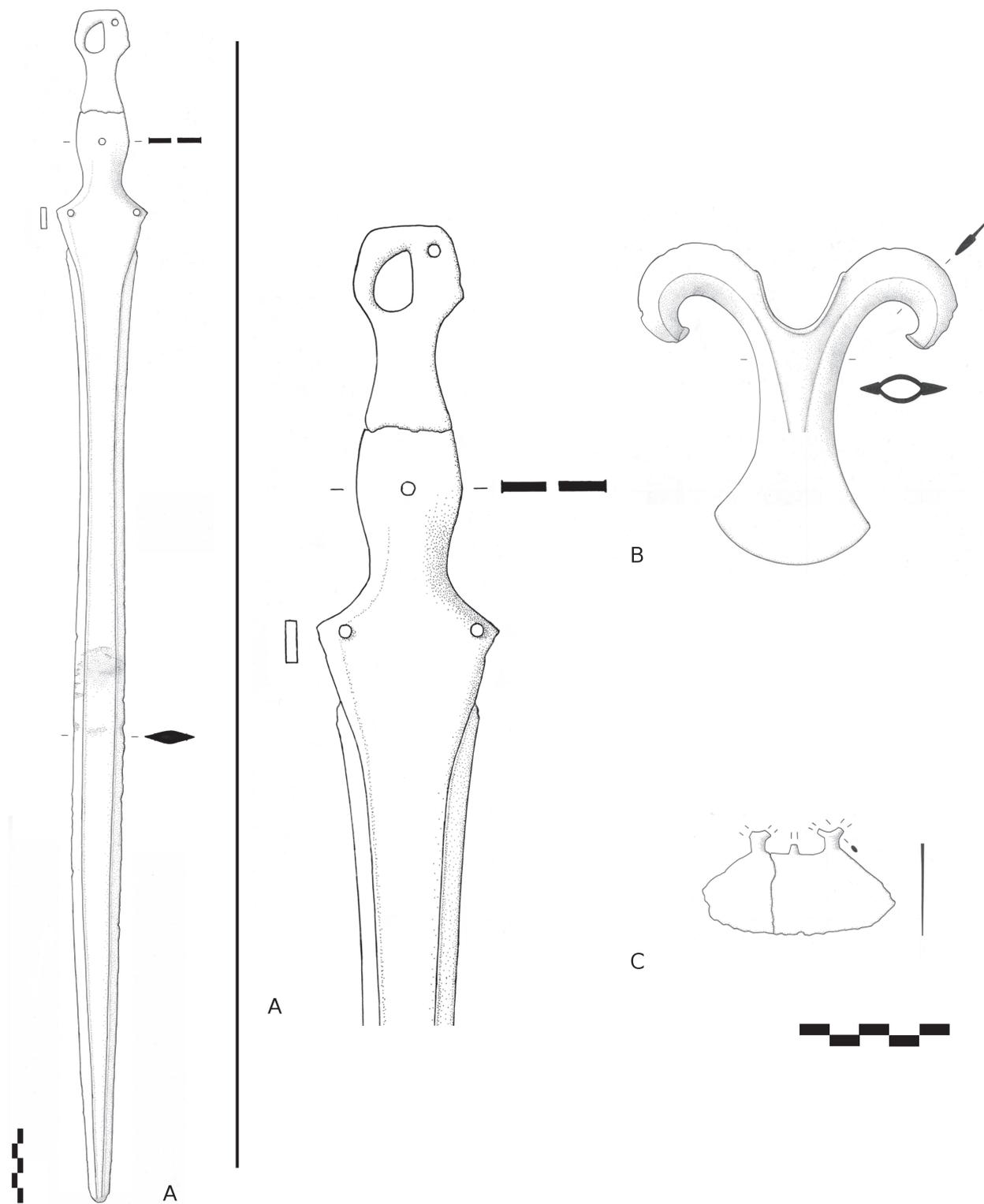


Fig. 2 – Mobilier de la tombe d’Annoisin-Châtelans. A : épée de type Miers; B : boulerolle de type F2 ou Beratzhausen; C : rasoir apparenté au type Flörsheim.

et 1980, p. 176). Les anneaux du rasoir d’Annoisin sont toutefois individualisés par un segment de tige, et ne sont pas directement accolés au dos de la lame comme le type classique ; il s’agirait donc plutôt d’une forme apparentée.

Ce type d’objet est étonnamment rare dans la région, autant à l’échelle du Nord de l’Isère que de la

vallée du Rhône et des Alpes françaises. Les découvertes de rasoirs les plus rapprochées concernent des importations de type Benacci, dans la Saône au nord de Lyon (Millotte, 1963, p. 312) et en Savoie, sans contexte connu, à Pralognan-la-Vanoise (Combiér, 1972, p. 74).

Datation

L'association d'une épée de type Miers à une bouterolle de type F2 est caractéristique de la phase récente du Ha C en France centrale (Milcent, 2004, p. 103); cette association est également identifiée par C. E. Pare (1991, p. 8-9, et 1999, p. 286), entre les bouterolles de type Beratzhausen et les épées de type Mindelheim, où elle correspond au Ha C1b. Le rasoir apparaît toutefois comme plus ancien, les rasoirs trapézoïdaux étant caractéristiques de l'étape ancienne du Ha C (Milcent, 2004, p. 103); le type Flörsheim, auquel s'apparente l'exemplaire d'Annoisin, est par ailleurs associé à de la céramique du début du Ha C dans la tombe éponyme (Jockenhövel, 1971, p. 239). Cependant, une perduration de ce type durant tout le Ha C est évoquée par l'association, à Feldkirch-Hartheim, d'un rasoir trapézoïdal à des bracelets de lignite et à des formes céramiques tardives (Pare, 1991, p. 13). La tombe d'Annoisin confirme ainsi cette possibilité d'une datation plus large des rasoirs trapézoïdaux.

En termes de chronologie absolue, on peut placer cet ensemble entre la deuxième moitié du VIII^e siècle et la fin du VII^e siècle avant notre ère. La phase récente du Ha C peut être située entre la tombe à char du Hexenberg à Wehringen, appartenant à la phase ancienne et datée de 778 ± 5 BC (Pare, 1996, p. 103), et les bois de la chambre funéraire centrale du Magdalenberg, caractéristique du Ha D1 et datée de 616 BC (Friedrich, 1999, p. 274).

Contexte régional

La sépulture d'Annoisin est l'une des rares tombes à épée de la moyenne vallée du Rhône dont l'assemblage est relativement fiable, en raison de sa cohérence typochronologique. Elle revêt d'autant plus d'importance que cette région, comme la confluence Saône-Rhône, est riche en vestiges du Ha C mais souffre de la destruction des tertres au XIX^e et au début du XX^e siècle à la suite de fouilles anciennes et de travaux agricoles, du non-respect des ensembles, de la dispersion du mobilier et de la faible documentation des découvertes. Ainsi, aujourd'hui, on ne peut que supposer la présence de nombreuses tombes à épée grâce à des objets désormais sans contexte. À ce titre, la découverte d'une seconde épée à 40 m de celle présentée ici, récupérée par un particulier (M. de Jonage à Chamanieu) et non retracée, atteste la présence d'une tombe similaire (Bertrand et al., 2010, p. 60); s'y ajoute une épée isolée provenant de Crémieu, à moins de 5 km, qui pourrait provenir de l'un des nombreux tertres détruits ou d'un marais des environs (Bocquet, 1969, p. 233-235).

Les assemblages des grandes nécropoles tumulaires environnantes sont trop lacunaires pour établir des parallèles avec la tombe d'Annoisin. Le compte rendu des fouilles des tertres de Château Gaillard, sur la rive droite du Rhône, fait toutefois état de trois épées en bronze et une en fer, mais d'aucun rasoir ou bouterolle (Valentin-Smith, 1888). De même, la tombe à épée de Vaise n'a livré qu'un fragment d'épée en fer (Carrara et al., 2010); la question de l'appartenance de ce tertre à une nécro-

pole plus étendue demeure ouverte, en raison des limites d'extension de la fouille de sauvetage. Plus éloignées, les tombes à épée bourguignonnes et jurassiennes montrent une nette préférence pour les rasoirs semi-circulaires et les épées en fer (Pare, 1991, p. 13), qui s'étend vers le sud jusqu'à la nécropole d'Igé en Saône-et-Loire (Fréminville, 1878). Au Sud, les tombes à épée d'Avançon (Hautes-Alpes) et La Laupie (Drôme) présentent toutes deux des bouterolles à ailettes caractéristiques de la phase récente, mais sans association avec un rasoir (Willoum, 1991, p. 155; Beylier, 2012, p. 378).

L'ensemble d'Annoisin montre ainsi une certaine originalité, par l'association d'une épée en bronze à un rasoir trapézoïdal. En France, cette association n'est connue qu'à Sundhoffen, Haut-Rhin (Jehl et Bonnet, 1954; Tremblay Cormier, 2017, tabl. 1); la composition de cette tombe est par ailleurs très proche, par l'association d'une bouterolle de type F2 à une épée de type Miers et un rasoir semi-circulaire. Cette apparente originalité peut cependant être due à la faiblesse documentaire de la moyenne vallée du Rhône, où il est difficile d'appréhender la composition des sépultures, et donc d'identifier des particularismes régionaux. Elle se rattache néanmoins au schéma de représentation général des tombes de l'élite de France centre-orientale (Tremblay Cormier, 2017), hérité des traditions de la fin de l'âge du Bronze.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BERTRANDY F., BLEU S., JOSPIN J.-P., ROYET R. (2010) – *L'Isère, arrondissement de La Tour-du-Pin*, Paris, Les Belles Lettres (Carte archéologique de la Gaule, 38, 2), 387 p.
- BEYLIER A. (2012) – *L'armement et le guerrier en Méditerranée nord-occidentale au premier âge du Fer*, Lattes, Monographies d'archéologie méditerranéenne (Hors-série, 31), 500 p.
- BOCQUET A. (1969) – L'Isère préhistorique et protohistorique, *Gallia Préhistoire*, 12, 1-2, p. 121-400.
- CARRARA S., MÈGE S., BERTRAND E., BOUVARD E., MONIN M. (2010) – Nouvelle découverte sur l'âge du Fer à Lyon : un tumulus Ha C et une occupation de La Tène D1, *Bulletin de l'Association française pour l'étude de l'âge du Fer*, 28, p. 15-21.
- COMBIER J. (1972) – *Bronzes en Savoie en dehors des stations palafittiques*, Albertville, Centre de documentation régionale de Tarentaise (Publication du Centre de documentation régionale de Tarentaise, 1), 82 p.
- DHENNEQUIN L. (2007) – Modélisation de la circulation des épées en bronze du premier âge du Fer à partir de leur étude technique, in P. Rouillard (éd.), *Mobilités. Immobilismes. L'emprunt et son refus*, Paris, De Boccard, p. 109-118.
- FRÉMINVILLE L. de (1878) – Les tombelles d'Igé (Saône-et-Loire), *Annales de l'académie de Mâcon*, I, p. 97-114.
- FRIEDRICH M. (1999) – Der Aufbau von regionalen Eichen-Jahrringchronologien des letzten vorchristlichen Jahrhunderts und ihre Bedeutung für die absoluten Daten der Hallstattzeit aus Süd- und Ostdeutschland, in E. Jerem et

- I. POROZLAI. (dir.), *Archaeology of the Bronze and Iron Age*, Budapest, Archaeolingua Alapítvány, p. 271-284.
- HAMON C., QUILLIEC B. (2008) – Use, Wear and Damage: Treatment of Bronze Swords Before Deposition, in C. HAMON et B. QUILLIEC (dir.), *Hoards from the Neolithic to the Metal Ages. Technical and codified practices*, Oxford, Archaeopress (BAR, International Series 1758), p. 67-78.
- JEHL M., BONNET C. (1954) – Fouilles et découvertes faites dans les environs de Colmar, *Cahiers d'archéologie et d'histoire d'Alsace*, 134, p. 25-32.
- JOCKENHÖVEL A. (1971) – *Die Rasiermesser in Mitteleuropa*, Munich, C. H. Beck (Prähistorische Bronzefunde, 8, 1), 282 p.
- JOCKENHÖVEL A. (1980) – *Die Rasiermesser in Westeuropa*, Munich, C. H. Beck (Prähistorische Bronzefunde, 8, 3), 238 p.
- MÉDARD F. (2015) – Cent cinquante ans après la fouille, l'épée hallstattienne de Rixheim-Hünerhubel (Haut-Rhin) réexaminée à l'initiative du musée historique de Mulhouse, *Annuaire historique de Mulhouse*, 2015, p. 77-88.
- MILCENT P.-Y. (2004) – *Le premier âge du Fer en France centrale*, Paris, Société préhistorique française (Mémoires de la Société préhistorique française, 34), 718 p.
- MILLOTTE J.-J. (1963) – *Le Jura et les plaines de la Saône aux âges des Métaux*, Paris, Les Belles Lettres (Annales littéraires de l'université de Besançon, 59), 452 p.
- PARE C. E. (1991) – *Swords, Wagon-Graves, and the Beginning of the Early Iron Age in Central Europe*, Marburg, Philipps-Universität (Kleine Schriften, 37), 31 p.
- PARE C. E. (1996) – Chronology in Central Europe at the End of the Bronze Age, in K. RANDBORG (dir.), *Absolute Chronology. Archaeological Europe 2500-500 BC*, Copenhagen, Munksgaard (Acta archaeologica supplementum, 1), p. 99-120.
- PARE C. E. (1999) – Beiträge zum Übergang von der Bronze zur Eisenzeit in Mitteleuropa, II. Grundzüge der Chronologie im westlichen Mitteleuropa (11.-8. Jahrhundert v. Chr.), *Jahrbuch des Römisch-Germanischen Zentralmuseum Mainz*, 46, p. 175-315.
- SCHAUER P. (1971) – *Die Schwerter in Süddeutschland, Österreich und der Schweiz*, I. Griffplatten-, Griffangel- und Griffzungenschwerter, Munich, C. H. Beck (Prähistorische Bronzefunde, 4, 2), 264 p.
- TREMBLAY CORMIER L. (2017) – French Elite Burials of the Early Iron Age, in R. Schumann et S. Van der Vaart-Verschoof (dir.), *Connecting Elites and Regions. Perspectives on Contacts, Relations and Differentiation during the Early Iron Age Ha C Period in Northwest and Central Europe*, Leyde, Sidestone Press, p. 287-303.
- VALENTIN-SMITH J.-E. (1888) – *Fouilles dans la vallée du Formans (Ain) en 1862. Documents pour servir à l'histoire de la campagne de Jules César contre les Helvètes*, Lyon, A. Brun, 156 p.
- WILLAUME M. (1991) – La nécropole d'Avançon-Chavignières, in *Archéologie dans les Hautes-Alpes*, Gap, musée départemental de Gap, p. 153-156.

Laurie TREMBLAY CORMIER
 membre associée de l'UMR 7044 Archimède,
 5, allée du Général-Rouillois,
 67083 Strasbourg Cedex
 laurietcormier@gmail.com

Jean-Pascal JOSPIN
 conservateur en chef du Patrimoine,
 musée Dauphinois,
 30, rue Maurice-Gignoux,
 38031 Grenoble cedex 1
 et responsable du musée archéologique
 de Grenoble-Saint-Laurent,
 Place Saint-Laurent,
 38000 Grenoble
 jean-pascal.jospin@isere.fr